

Camille Thomas, une violoncelliste inspirée

Propos recueillis par Michel PAQUOT

«**CHAQUE NOTE** *EST UNE PRIÈRE*»

À trente-deux ans, la violoncelliste belgo-française Camille Thomas se produit sur les plus prestigieuses scènes du globe, en osmose avec son instrument et portée par des publics à chaque fois différents. Elle vient de publier son quatrième disque, *Voice of Hope*, envisagé comme un message de paix et d'espoir.

Irlande, Allemagne, Angleterre, Pologne, Bulgarie, Italie, Pays-Bas, Québec, États-Unis, Malaisie, Lituanie, Japon, Norvège, Turquie et, quand même, France et Belgique. Suivre Camille Thomas au fil de ses concerts, donnés parfois à quelques jours de distance, revient à effectuer un vrai tour de monde. C'est dire si cette violoncelliste, qui se dit « *addicte* » à cette vie nomade, a souffert du confinement. « *Six mois sans concerts, ça a été une terrible épreuve*, admet-elle. *Depuis des années, je suis dans le tourbillon des voyages et des concerts, dans une concentration extrême pour apprendre la musique, la jouer. Cette adrénaline de la scène qui change selon le public me nourrit énormément.* »

« *Aller à la rencontre des différentes cultures m'a profondément manqué. Selon les pays, les publics sont différents dans leur façon d'écouter, d'applaudir, de réagir après un concert. Je suis portée par l'énergie de la salle, elle m'inspire et me fait mieux jouer.* » Si être privée de ce contact a créé un « *immense vide* » en elle, le confinement lui a aussi permis de se rendre compte de sa chance de pouvoir vivre une existence vouée à la musique. « *Rejouer un premier concert fin août, pouvoir le partager avec d'autres musiciens sur scène m'a procuré une émotion incroyable.* » Elle ne se réjouit pas trop pour autant : dans la situation actuelle d'une reprise de la pandémie, un grand nombre de dates prévues d'ici juin prochain seront annulées.

UNE VIOLONCELLISTE SUR LE TOIT

Tandis que, pendant cette période, de nombreux orchestres se sont 'reformés' par écrans interposés, Camille Thomas est montée sur le toit de son immeuble parisien avec son violoncelle. En solo ou avec les musiciens de l'Ensemble Appassionato, elle a interprété divers morceaux, d'un extrait de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck ou de *Norma* de Bellini, à *La vie en rose* de Piaf. « *Je vois un lien fort entre les toits et la musique qui nous élève, nous permet d'être au-dessus des choses, de les regarder avec distance, avec amour, comme si elle élargissait notre âme et nos sentiments. On a besoin de beauté. L'art en général est une réponse à la souffrance, elle aide, et particulièrement dans les moments que l'on vient de vivre.* »

Née à Paris en 1988 de parents belges, Camille Thomas, qui a vécu dix ans en Allemagne, se sent « *belge dans l'âme, avec un côté très parisien. Je suis à la fois européenne et citoyenne du monde* ». Sa mère est pianiste, sa sœur aînée joue du violon, et lorsqu'à quatre ans, il lui a fallu choisir un instrument, elle a opté sans hésiter pour le violoncelle. « *Je suis quelqu'un qui doute beaucoup, mais cet instrument a été pour moi une évidence. Je n'ai pas de souvenirs de moi sans violoncelle ni sans vouloir être violoncelliste.* » Elle débute avec un huitième de violoncelle, et l'instrument grandit avec elle, un quart, puis un demi. À dix ans, elle est la première de sa classe à jouer sur un entier.

STRADIVARIUS FEUERMANN

Après avoir remporté plusieurs prix et avoir enregistré un premier disque, *A Century of Russian Colours*, la jeune femme est sélectionnée en février 2014 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique. La même année, elle remporte le concours de l'Union européenne de radio-télévision où elle représente la Belgique. En 2017, elle est la première violoncelliste à

signer un contrat d'exclusivité avec Deutsch Grammophon et, l'an dernier, la Nippon Music Foundation lui a prêté pour un an le Stradivarius *Feuermann*. « *Ce prêt est la chance de ma vie, affirme-t-elle. J'ai un amour total pour cet instrument qui est le plus beau du monde, d'une valeur inestimable. Il a changé ma vie et mon jeu. Il est capable d'aller toujours plus loin que ce que je fais, dans la recherche de couleurs, d'émotions, de sons. Je peux avoir confiance en lui, me reposer sur lui, ce que je n'avais jamais imaginé. Souvent, j'ai l'impression de devoir me battre contre un instrument, lui est véritablement mon partenaire.* »

Qu'elle soit accompagnée d'un pianiste ou d'un orchestre, toujours, la jeune femme fait corps avec son instrument. « *C'est quelque chose d'assez magique chez moi, sans l'avoir jamais vraiment analysé. Quand je suis sur scène, quelque chose passe et je suis transcendée par le fait de donner. Cela me permet de me dépasser et d'arriver à un niveau d'émotion que je n'atteins absolument pas en répétitions. Pour dompter ma peur lorsque j'entre sur scène, je joue les yeux mi-clos. Je suis dans ma bulle et dans l'écoute, je sens la salle. Je vois les visages, j'ai énormément besoin de ce contact visuel, de partage.* »

MOUVEMENTS MÉCANIQUES

« *Quand je joue, j'essaie de mettre ma tête complètement au service de mes émotions. Comme un acteur, je tiens un rôle, je deviens la musique que je joue. C'est lorsqu'il n'y a plus de pensée que la magie opère. Car le plus grand ennemi d'un musicien, c'est sa tête. Il faut réussir à l'entraîner afin qu'elle n'envoie pas des pensées négatives, comme la peur. Sur scène, elle doit lâcher prise pour arriver à une vraie connexion entre l'âme et tous ces mouvements qu'à force d'heures de travail, on a mis en place de manière mécanique, sans avoir à y penser.* »

La jeune musicienne vient de publier son quatrième CD, *Voice of Hope*, construit autour de *Never Give Up*, concerto composé pour elle par le musicien turc Fazil Say suite aux attentats islamistes du Bataclan et d'Istanbul. « *C'est sa manière de dire, à travers la musique, de ne jamais renoncer à croire en l'homme, en l'espoir et en la beauté. Il est assez rare de voir une œuvre musicale parler de notre époque. Celle-ci le fait au cœur des gens. La musique est un langage qui n'a pas besoin de mots pour s'adresser directement à l'âme. Elle est vectrice de paix et d'espoir.* »

Ce concerto est entouré d'autres morceaux, de Purcell, Wagner, Donizetti, et même d'un extrait de *La Liste de Schindler* composé par John Williams. Ou encore, en ouverture, du *Kaddish* de Ravel. « *J'avais envie de commencer ce disque par une prière et cette prière des morts qui va vers la lumière est symbolique de l'ensemble. La dimension spirituelle de la musique est importante. Pour moi, chaque note est une prière. La musique met l'homme face à ce qui le dépasse, elle sème et grandit l'humain, elle est une recherche d'absolu.* » Une partie des bénéfices de cet album sera reversée à l'UNICEF. Une façon pour Camille Thomas, de vivre de manière plus concrète son engagement en faveur de l'éducation. ■



Camille THOMAS, *Voice of Hope*, avec le Brussel Philharmonic, Deutsch Grammophon, 2020.